

Atelier d'écriture

Carnet de confinement

Printemps 2020

*Fabienne, Emmeline, Sylvie(s), Valérie(s), Dany,
Marie-Claire, Odile, Michèle, Agnès, Michelle, Edwige,
Béatrice, Aline, Nelly*

Animé à distance par Corinne Pradier

JEUDI 19 MARS,
AU 3^e JOUR DE CONFINEMENT

Après la sidération est venu le temps de l'action. Sauver ce qui pouvait être sauvé. Trouver une voie de liberté.

Avant le confinement, notre atelier d'écriture était limité à un nombre de dix personnes autour d'une table. La distance imposée a permis de l'ouvrir en grand. Au fil du temps, une quinzaine d'auteurs ont répondu. Présentes !

Au moment de mettre en page ce Carnet, après un temps d'hésitation, j'ai finalement opté pour nos décalages spontannés. Car parfois nous étions inspirées, d'autres fois nous avions le souffle coupé. Les textes sont ainsi livrés tels que je les ai recus. Les titres de chapitres, quant à eux, sont là pour baliser les consignes envoyées.

Sur la porte de ma chambre d'adolescente était affiché : « L'ordre est le plaisir de la raison, le désordre est le délice de l'imagination. » Un point de vue auquel en somme je suis restée fidèle.

Par la fenêtre

Première consigne :

Par la fenêtre, je vois...

Par la fenêtre, je ne vois pas...

☞ *Corinne, 12h40*

Chaspinhac, au cœur du village,

depuis mon bureau donnant sur un petit jardin clos.

Par la fenêtre, je vois l'église et sa porte latérale toujours ouverte
Le champ où un paysan vient d'épandre le fumier
Je vois le jardin tout ébouriffé, j'entends une porte claquer,
des oiseaux qui n'ont plus besoin de s'époumoner

Par la fenêtre, je ne vois pas les rues désertes de la cité mais
je sais qu'elles se sont vidées car on me l'a raconté, je ne vois
pas la mer Méditerranée, l'océan Atlantique ni le Pacifique, ni
les hautes montagnes et leurs sommets, les glaciers à moitié
dévorés...

Au moment où j'écris ces lignes, Chacha vient se frotter contre
mes jambes. Il me dit qu'il est rentré. Tiens ! Il ressort déjà. Ainsi
vont et viennent les chats.

☞ *Valérie B, 16h33*

Par une belle journée ensoleillée,

sur la terrasse de Lesperelles dans le 34

Par la fenêtre, je vois les oliviers dansant dans la brise légère.
Je vois les taches jaunes des premiers genets fleurissant.
Je vois la nature qui s'éveille comme si de rien n'était, foison-
nante et imperturbable.

Par la fenêtre

Par la fenêtre je ne vois personne, j'entends simplement le chant de la rivière et celui des oiseaux.

Je ne vois pas le tumulte du monde mais j'entends son écho déchirant.

✎ *Emmeline P, 16h52*

Le ciel est bleu clair avec quelques nuages et un vent léger.

Je suis sur ma terrasse.

Par la fenêtre, je vois loin, je vois le paysage dégagé, les hauteurs sans neige.

Par la fenêtre, je vois les enfants jouer, les miettes de gâteaux, les taches de peinture.

Par la fenêtre, je vois mes voisins que je salue de loin, et les maisons fermées.

Par la fenêtre, je vois le Printemps poindre le bout de son nez, l'herbe verdissante, les bourgeons.

Mais par la fenêtre, je ne vois pas les amis, la famille, la course effrénée du temps qui nous dévore.

Je ne vois pas les petits appartements à quatre dedans.

Je ne vois pas ce virus si célèbre en ce moment. Je pourrais presque croire qu'il est un leurre, une invention du monde pour nous ramener à l'essentiel, une solution qu'a trouvé notre mère nourricière pour nous ramener à la raison, nous qui n'arrivons pas à l'écouter.

Je ne vois pas les hôpitaux, les cris, les pleurs, les mourants, les soignants, les aidants.

Je ne vois pas cette réalité, à quoi bon...

Par la fenêtre

Par la fenêtre, je vois l'espoir d'un monde nouveau, d'un monde meilleur, d'un monde plus essentiel où la consommation ne sera plus une fin en soi, où les parents connaîtront leurs enfants, où les couples ne feront plus semblant.

✍ *Valérie V, 18h11*
Aubusson

Par la fenêtre de mon jardin,
je vois ma poule noire Félicie Yin qui s'ennuie, s'ennuie
et vient me chercher pour un peu de compagnie
parce que sa copine Gertrude Yang a décidé de couvrir dans
son poulailler.

Par la fenêtre de mon jardin,
je vais donc régulièrement sortir Gertrude de son confinement
pour tenir compagnie à sa copine Félicie qui s'ennuie, s'ennuie.

Par la fenêtre de mon jardin,
Oh heureuse que je suis,
je regarde fleurir les jonquilles
en écoutant le silence du confinement
et le bruit des auditeurs inquiets, inquiets.

Par la fenêtre de mon jardin,
je vois mon ordinateur posé sur la table
avec ses devoirs de confinement
et mon reflet dedans l'écran.

Par la fenêtre

Par la fenêtre de mon jardin,
je ne vois pas les gares d'affluence, pas les supermarchés dévalisés,
pas les chariots paniqués.

Par la fenêtre de mon jardin ensoleillé,
je ne vois pas mon amie Colette,
mourir d'un cancer confinée à l'hôpital de Moulins.

✍ *Edwige et Jacques, reçu le Jeu 19/03/2020 20:39*
Ouspis

Belle générosité, belle solidarité
Sortir la tête du guidon
Se sortir de l'écran emprisonnant
Se sortir du sentiment de s'enfoncer dans des marais
Peur de manquer — manger — ne plus voir d'autres humains
— tomber malade — compter les morts — pas le droit de... avoir
le droit de...
Alors comme cela il y a quelqu'un encore ?
Nous t'embrassons fort.

VENDREDI 20 MARS 2020, 3H11 DU MATIN
4^E JOUR DE CONFINEMENT

J'écoute les chansons de Boris Vian interprétées par le groupe
Debout sur le zinc. Dans les brumes de l'insomnie, je crois
entendre : « Pour oublier que ça sentait fragile ! »

15 titres de Vian à glisser dans un texte.

- 1. Quand j'aurai du vent dans mon crâne*
- 2. J'suis snob*
- 3. Ne vous mariez pas les filles*
- 4. Il est tard*
- 5. Le déserteur*
- 6. La valse jaune*
- 7. Il oublia d'oublier d'oublier*
- 8. La rue Watt*
- 9. On fait des rêves*
- 10. L'année à l'envers*
- 11. J'te veux*
- 12. L'âme slave*
- 13. De velours et de soie*
- 14. Je voudrais pas crever*
- 15. S'il pleuvait des larmes*

Debout sur le zinc

✎ *Michelle R - alias la grue cendrée - 10h21*
Chaspinhac - place des Granges

Écoute... le Gong Universel retentit... l'escargot rentre dans sa coquille... Silence... le silence assourdissant du monde qui s'arrête de gesticuler... Ploc,... la plante germe... ploc... un bourgeon vient d'éclater... une fleur s'ouvre. Coquette mais un peu froissée : « J'ai mis du temps pour m'éveiller..... tourne la tête..... un espace vaste sans limite t'invite à un nouveau voyage... Écoute... Silence...»

Ma participation un peu “sauvage” à l'atelier d'écriture.

✎ *Valérie B - 16h08*
De mon refuge de Lesperelles dans le 34

Souvent, quand la mélancolie arrive, on fait des rêves du bout des lèvres.

Parfois, j'entends cette voix féminine ancestrale me murmurer dans le cœur :

« Ne vous mariez pas les filles. »

Puis, l'année à l'envers défile, comme la valse jaune des genets en fleurs.

Je ne voudrais pas crever avant de revoir le printemps exploser.

Je te veux, toi le déserteur des pensées bien pensantes.

Je te veux, toi l'âme slave des lendemains qui chantent.

Je te veux, toi la liberté retrouvée comme s'il pleuvait des larmes de velours et de soie.

Et quand j'aurais du vent dans le crâne, j'espère que la colère aura fait ses valises.

Debout sur le zinc

Je suis snob. Et alors !

Peut-être n'est-ce là qu'un habit d'apparat pour les soirées
pansement de la rue de Watt,

Où tout le monde se noie dans de futiles existences.

Mais il est tard et comme celui qui oublia d'oublier d'oublier,
je veux à cet instant, seulement me souvenir de la beauté de l'âme
du monde.

✎ *Aline, 17h07*

Face aux sucs baignés de soleil

Boris Vian nous tient compagnie...

Il est tard, il fuit avec toute sa vie contenue dans sa valise
jaune. Le déserteur oublia d'oublier cette idylle qui n'avait duré
que quelques heures.

Dans la moiteur de la toile de tente il avait ôté sa robe de ve-
lours et de soie. De son accent de l'Est, elle avait susurré 1 000
fois « je t'veux ».

Avant de se séparer ils s'étaient juré de se revoir en décembre.
Elle aurait même vendu son âme Slave au diable pour commen-
cer l'année à l'envers. Cependant elle gardait à l'esprit l'injonc-
tion des femmes de sa famille : « Attention ! pour être heureuse
ne vous mariez pas les filles ! »

À présent, le déserteur dévalait à toute berzingue la rue Watt,
il ne voulait pas crever dans les mains du gradé qui le poursuivait.

Dans son dos, aux abois les molosses écumaient. À l'angle
d'une rue il s'immobilisa stupéfait. Le gradé plongeait déjà sur
lui matraque au poing. Prisonnier, il n'y avait plus de vent dans
son crâne comme s'il pleuvait des larmes.

Debout sur le zinc

✎ *Corinne*

*Devant le feu que je viens d'allumer avec des sarments de vigne
Les doigts râpeux d'avoir gratté la terre du jardinet.*

Pour oublier que ça sentait fragile, ce matin je suis partie marcher dans la forêt. Je me suis dit quand j'aurais du vent dans mon crâne s'en iront les mauvaises pensées. Un peu avant midi, j'ai vu le renard avancer, droit sur moi. Nous nous sommes regardés puis il a bifurqué sans se presser. À chaque fois que ma vie prend un virage à 180 ° le regard est là pour me guider. C'est avec lui que je suis mariée, avec ce cœur de déserteur qui ne se montre jamais pressé. Quand l'année se met à l'envers, il arrive, tout de velours et de soie. S'il pleuvait des larmes, il serait là. Des valse jaunes, nous en avons dansé et ce n'est pas terminé ou alors il se fait tard, qui sait ! Combien sont-ils loin des forêts à se dire Je voudrais pas crever, pas comme ça, pas tout seul, à murmurer J'te veux ? À moins que ce soit J't'en veux. La rue Watt sombre dans l'obscurité. La terre continue de tourner, on se dit que tout va changer, tout change et on n'y croit jamais.

✎ *Marie-Claire H. Sam 21/03/2020 09:49*

Je prends le train en marche avec deux jours de retard. Vu mon grand âge (80 ans) il me faut un temps d'adaptation. Et puis je n'ai jamais participé à un atelier d'écriture, je suis frileuse, allez je me lance.

Vendredi 20 mars, il est 16 heures, le ciel est bleu. Bien installée dans ma véranda, au loin j'aperçois le Rocher saint Michel, comme une sentinelle qui veille sur la ville, vrai décor de carte postale.

Debout sur le zinc

Tout près de moi : les vaillantes pensées qui ont résisté à la froidure de l'hiver fleurissent en multiples couleurs. Et puis une harmonie de jaune : le forsythia en fleurs, le jasmin d'hiver et une petite touffe de jonquilles. Un grand pin se dresse vers le ciel. Je ne résiste pas longtemps, je sors m'imprégner de l'odeur de résine des bourgeons tout neufs.

Adeptes de Christian Bobin, je fais mienne cette pensée :

« Le bout du monde

Et le fond du jardin

Contiennent la même quantité

De merveilles ».

✧ *Marie-Claire H., Vendredi 20 mars, 16 heures*

Toujours dans ma véranda, mon lieu de prédilection.

Mon crâne est vide, balayé par une bourrasque qui brouille mes pensées. Je ne sais plus où j'en suis. Les gens m'ennuient, surtout les snobs que j'évite autant que faire se peut. La vie n'est pas un long fleuve tranquille, j'en sais quelque chose. Ah ! les filles pourquoi vous marier ?

Il se fait tard, je déserte ma maison pour oublier les tracas. Dehors les jonquilles d'un jaune éclatant dansent bercées par la brise. Je préfère faire des rêves de nature, d'amitié sincère, de monde meilleur. J'en ai bien besoin car j'ai l'impression que l'année file à l'envers et que mon âme s'apparente à la mélancolie de l'âme slave. Alors tout doucement mes yeux s'emplissent de larmes comme s'il en pleuvait.

Debout sur le zinc

☞ *De Fabienne la printanière*
le 21 mars 2020 à 10h, postée de ma chambre exposée plein sud,
alors que le soleil y rentre à flots, caresse mon visage et mon clavier.

De ma fenêtre donc, je vois Baptiste, mon petit-fils dans les bras de ma belle-fille, réfugiés parisiens, arpentant notre jardin béni. Et tous mes privilèges.

Je ne vois pas les enfants joyeux, chahutant dans les cours de récréation.

De ma fenêtre, je vois la croix de village, à la croisée des 3 chemins, solide sur son socle de pierre.

je ne vois plus la blanche hostie, offerte dans mes mains affamées.

Un message whatsapp vient d'arriver, il me rappelle que l'amitié n'a pas de prix.

Journée 2 du printemps, je décide de compter nos journées en printemps plutôt qu'en confinement.

☞ *Valérie V, Sam 21/03/2020 18:03*
Aubusson, samedi 21 mars 2020
5^e jour de confinement

Ne vous mariez pas les filles !
On fait des rêves toute l'année à l'envers
Et s'il pleuvait des larmes,
La rue Watt serait de velours et de soie.

Il est tard, la valse jaune appelle l'âme slave
Sur le déserteur qui dit :

Debout sur le zinc

« J'voudrais pas crever même si je suis snob ».

Puis il oublia d'oublier d'oublier que
« Quand bien même, j'aurais du vent dans mon crâne,
J'te veux. »

✍ *Fabienne F, Sam 21/03/2020 19:13*

En ce deuxième jour du printemps, avant d'aller préparer le dîner pour ma famille regroupée, je me retire dans ma chambre, cherchant un peu de solitude et retourne à mon clavier. Ma journée, un peu de télétravail et beaucoup de jardin, a été douce :

Il n'est pas tard. Pourtant la rue Watt est déserte. La jeune fille Petra, dans la grandeur de son âme slave, lutte pour oublier d'oublier d'oublier ce qu'il lui fallu laisser en ce mardi 16 mars. Le doux projet de son mariage, les faire-part, le banquet, sa robe de mariée de velours et de soie, la valse jaune qu'elle s'appliquait à préparer sans snobisme, avec son fiancé devenu déserteur. Tous les rêves du plus beau jour de sa vie.

« Ne vous mariez pas les filles », dit cette année 2020 où tout va à l'envers.

Son fiancé, comme elle le veut !

Parfois, elle le rejoint, portée par le vent dans son crâne blessé.

Et c'est comme s'il lui pleuvait des larmes.

Et son coeur brisé, il en crève.